

**Cercle Royal des Militaires de Réserve  
de la Province de Liège**

---



# Le Ban

**Edition spéciale  
août 1914 – août 2014**



Bulletin  
d'information  
Septembre 2014



Diffusion restreinte

## Le Petit Mot du Président

*Col (R) Dominique DI DUCA  
Président*

---

Cette édition spéciale du BAN vous est offerte à l'occasion de notre 80ème anniversaire et du 100ème anniversaire du début des hostilités de 1914.

Depuis plusieurs années, compensant en cela quelque peu la démission de nos autorités, nous veillons à présenter des éléments qui peuvent aider à la formation continue des Réservistes. Les divers sujets proposés touchent tant au contemporain qu'à l'historique et permettent de faire germer une certaine culture moins éphémère que le virtuel parfois proposé sur la toile.

La formation du Réserviste en 1914 a été présentée lors des festivités de notre 80ème (BAN juin 2014) et chaque assemblée générale voit, depuis plusieurs années, un sujet largement analysé.

Pourquoi s'être intéressé à René DUFRANE en particulier ? Une visite dans divers cimetières fait apparaître qu'il fut le premier Officier de Réserve à mourir au combat.

D'autres suivirent. Ce contexte est la toile de fond des recherches qui vont aborder tant l'engagement que l'organisation de l'armée que les plans de bataille autour de Liège.

Les recherches entreprises par le Pha Cdt Hre VUEHGS ont été menées tous azimuts pour nous présenter un exposé brillant lors de notre dernière assemblée générale.

Laisser ces notes en l'état aurait été une faute de notre part.

Liège fut un point marquant dès les premiers jours des combats et Boncelles/Sart Tilman un des éléments clefs dans le ralentissement de l'avancée ennemie vers notre ville.

Suite aux combats glorieux qui furent engagés, la Ville de Liège reçut dès le 7 août (Loncin tombera le 15) la LEGION D'HONNEUR.

**Au-delà du premier Officier de Réserve mort en 1914, c'est à l'ENSEMBLE des RESERVISTES morts pour la Patrie que ce BAN SPECIAL rend hommage.**

Bonne lecture.



« Aux héros du Sart-Tilman 1914 – nuit du 5 au 6 août »  
(face avant)

Monument commémoratif de la bataille du Sart-Tilman,  
érigé par souscription publique sous les auspices de  
la Ligue Patriotique « Le Souvenir » de Kinkempois – Angleur.

Rue du Sart-Tilman (Liège-Angleur) à hauteur du N° 397

## **René Dufrane, le premier officier de réserve tombé en 1914. Les combats de la 3 D.A. à Liège en août 1914.**

*Pha-Cdt Hre Jean-Claude VUEGHS  
AS5*

---

*Cet exposé a pour but de rendre hommage au premier officier de réserve tombé en août 1914 et à replacer son sacrifice dans son contexte.*

*Le comité répond à une suggestion émise par un de nos plus anciens membres, René Watrin. Qu'il en soit ici remercié.*

René Dufrane est né à Quaregnon le 31 mai 1891. Il est le fils de René Dufrane et d'Aliène Watelet, un couple qui a eu aussi deux filles.

René Dufrane, attiré par l'armée, veut devenir sous-officier. Il s'engage comme volontaire de carrière au 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied, à Charleroi ; il y est incorporé le 8 octobre 1907. Il devient caporal le 22 décembre 1907 et il suit ensuite diverses formations dont les cours donnés à l'École régimentaire, à Huy.

C'est un militaire consciencieux et discipliné, très apprécié par ses chefs. Il est promu sergent le 4 juin 1910 et sergent fourrier le 16 février 1912.



Mais il quitte l'Armée en 1913. Officiellement, c'est pour raison de santé mais on peut aussi penser qu'il cède aux pressions de son père qui n'apprécie pas la carrière militaire.

René est mis en congé illimité le 3 mars 1913 et il entre aux Chemins de Fer de l'État comme commis aux écritures. Il est affecté à Morlanwez.

Mais il a la nostalgie de l'armée et il décide de devenir officier de réserve.

À l'époque, les officiers de réserve sont peu nombreux. Ce sont surtout des anciens officiers d'active qui ont quitté le service honorablement avant la limite d'âge. Mais depuis le 22 décembre 1887, pouvaient être nommés officiers de réserve des volontaires qui avaient satisfait à un examen.

C'est la voie choisie par René Dufrane. Après avoir présenté et réussi les examens prévus par la loi, il demande au colonel commandant le 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied de proposer à l'autorité compétente sa nomination comme sous-lieutenant de réserve.

Le colonel fait le nécessaire et René Dufrane est promu sous-lieutenant de réserve le 20 mars 1914.

Ministère de la Guerre  
Direction Générale  
Personnel  
n° 31/61  
n°  
de la matricule Générale,  
Royaume de Belgique.  
Lettre de nomination tenant lieu de brevet.  
Le Ministre de la Guerre a l'honneur  
d'informer le Sargent-Fourrier (en congé illimité)  
Dufrane René-Fernand du 1<sup>er</sup> Régiment de  
Chasseurs à pied, que Sa Majesté par arrêté  
du 20 mars 1914, n° 2032, l'a nommé  
Sous-lieutenant de réserve.  
Bouailles, le 27 mars 1914.  
H. Broqueville  
Pour copie conforme,  
Le Colonel commandant,  
Le major A.E.H.  
Médoriny

Il est affecté au 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied et c'est ainsi que le 1<sup>er</sup> août 1914, il est appelé à rejoindre ce régiment à Charleroi.

A cette date, l'armée belge est formée de miliciens issus de 4 systèmes différents.

Depuis l'indépendance, la troupe a été constituée de miliciens recrutés par tirage au sort avec possibilité de remplacement : système socialement et politiquement injuste puisqu'il faisait reposer le poids de la défense du pays sur les classes sociales les plus modestes, voire même les plus misérables.

Le contingent était de 10.000 hommes jusqu'en 1869, de 12.000 de 1869 à 1884 et de 13.300 hommes jusqu'en 1909 : effort insuffisant pour avoir une armée crédible face à la France ou à l'Allemagne qui pratiquaient depuis longtemps le service personnel et généralisé.

Aussi, en 1909, le Parlement approuve le principe d'appeler sous les armes un fils par famille. Enfin, en 1913, face aux tensions internationales, décide-t-on d'appliquer le service personnel et obligatoire.

Avec ce système, on aurait eu, en cas de mobilisation, une armée de 350.000 hommes en 1918.

Mais on a été trop pressé. Dès le printemps 1914, on met en place une nouvelle structure, comme si ces 350.000 hommes étaient déjà disponibles, alors qu'à cette date on ne peut mobiliser que 207.000 hommes.

La défense de la Belgique repose à l'époque sur 2 piliers : l'armée de campagne et les troupes de forteresse.

L'armée de campagne compte 117.000 hommes répartis entre 20 brigades mixtes (B.M.), formées de 2 régiments d'infanterie à 3 bataillons, d'un groupe d'artillerie de 12 canons de 75 dits « à tir rapide » (TR), d'une compagnie de 6 mitrailleuses Maxim tractées par des chiens et d'un peloton de gendarmes à cheval. Chacun des 20 régiments d'infanterie du temps de paix doit former les 2 régiments qui entrent dans la composition d'une brigade mixte et en outre mettre sur pied un régiment de forteresse. Il doit donc se détripser.

Les brigades mixtes sont réparties entre six Divisions d'Armées (D.A.) qui comptent aussi chacune un régiment de cavalerie, un bataillon du Génie et des services.

Il existe une division de cavalerie avec 2 brigades de 2 régiments de cavalerie et 1 groupe d'artillerie à cheval avec 12 canons de 75 TR. Il y a aussi, à côté des cavaliers, une nouveauté, un bataillon de Carabiniers Cyclistes.

Une particularité de l'armée belge : les mitrailleuses sont tirées par des chiens.

Les troupes de forteresse rassemblent 90.000 hommes : ce sont les garnisons d'Anvers, 60.000 hommes, Namur, 15.000 hommes, et Liège, 15.000 hommes.



Ces 90.000 hommes comprennent les garnisons des forts et ouvrages. Ce sont des troupes d'active et des réservistes jeunes. On doit y ajouter 20 régiments d'infanterie de forteresse, des corps formés avec les classes de milice les plus anciennes, le service étant réputé physiquement moins dur dans les troupes de forteresse que dans l'armée de campagne.

Le système présente de nombreuses faiblesses.

Les effectifs sont largement insuffisants pour les unités prévues : il manque 20 % de personnels pour la troupe et 50 % pour le cadre. Par exemple, l'infanterie regroupe 85.000 hommes pour 40 régiments. Cela représente environ 2.100 hommes par régiment, un peu plus de 600 par bataillon et 150 en moyenne par compagnie. Ces chiffres sont de loin inférieurs à ceux que prévoient les organigrammes allemands ou français. Des compagnies sont souvent commandées par des sous-lieutenants. Il y a même des adjudants qui exercent la fonction de commandant de compagnie.

Il n'y a pas d'artillerie lourde. Des canons de 105 et de 150 sont bien prévus mais ils ont été commandés en Allemagne. Ils n'ont pas encore été livrés ...et ils ne le seront jamais. Les transmissions ne sont pas satisfaisantes.

Les forts de Liège et de Namur datent des années 1880-1890. Ils ne sont pas construits en béton armé et leur artillerie a vieilli sans avoir été modernisée. La ventilation est largement insuffisante et les sanitaires sont mal conçus.

L'Armée belge n'est pas particulièrement renommée pour sa discipline, la rigueur de sa tenue et son entraînement. Remarquons que cela explique, au moins en partie, le choix des Allemands de passer par chez nous.

En outre, moins visible mais encore plus important, il n'y pas de vrais plans de concentration ni de campagne. Il n'existe que des projets qui sont toujours en discussion dans les états-majors et dans la Maison militaire du Roi.

Au fond, comme notre petit pays entretient des relations cordiales avec chacun de ses voisins, peu de gens, à part le Roi Léopold II et le Roi Albert depuis 1909, imaginent qu'il puisse se faire agresser par l'un d'eux. C'est ce qui explique la rage de nos responsables et de toute la population devant l'ultimatum allemand. C'est aussi ce qui explique la combativité et l'héroïsme de nos hommes : une colère violente animée par un profond sentiment d'injustice les soulevait.

À quoi ressemble le fantassin d'août 1914 ?



Le voici immortalisé dans le monument du cimetière de Rabosée. Il est armé d'un Mauser, un fusil à répétition avec un magasin pour 5 cartouches de 7,65 mm. Il dispose bien sûr d'une baïonnette qu'il porte sur sa gauche. Il est vêtu d'une capote bleu foncé, presque noire, et d'un pantalon gris pris dans des guêtres ; il est chaussé de bottines. Il porte un sac à dos et, sur le ventre, une unique cartouchière en cuir noir. Les cartouches y sont regroupées par 5 sur des lames chargeurs. Les lignards et les chasseurs à pieds sont coiffés d'un shako orné d'un pompon rouge chez les lignards et vert chez les chasseurs. Le monument de Rabosée montre aussi un homme qui a perdu son shako ; il marche au combat coiffé de son bonnet de police, un calot rond rouge et bleu.

Passons aux opérations des 4, 5 et 6 août.

Le soir du 4 août, l'Armée belge qui mobilise depuis le 31 juillet a terminé sa mise en place. Quatre des D.A. sont en position à l'est de Bruxelles, sur la Dyle, couvertes par la division de cavalerie placée vers Waremmes.

Par ordre du Roi, la 4 D.A. (avec 4 B.M.) est restée à Namur et la 3 D.A. (avec 4 B.M.) à Liège, leurs garnisons du temps de paix. Elles reçoivent la mission de participer à la défense de ces places fortes, avec les troupes de forteresse.

En face, les Allemands comptent envelopper la gauche française avec une masse d'une puissance irrésistible. Ils veulent faire franchir la Meuse, entre Visé et le sud de l'agglomération liégeoise, par 26 divisions d'infanterie, 7 divisions de cavalerie plus une masse imposante de canons de toutes sortes, y compris de l'artillerie de siège, plus du génie, des services et des approvisionnements : en tout plus de 500.000 hommes. Il s'agit de la manœuvre appelée communément « Plan Schlieffen », du nom d'un ancien chef d'état-major, son concepteur.

Le temps leur est compté car les Français ne manqueront pas de réagir et de modifier leur dispositif initial qui n'a pas pris en compte cette manœuvre. Les Allemands veulent s'emparer des ponts intacts et ils confient cette mission à une formation temporaire, l'Armée de la Meuse, commandée par le Général Von Emmich, qui doit se jeter sur Liège dès l'expiration d'un ultimatum qui sera présenté au Roi et à son gouvernement le 2 au soir. Cette force est composée de 6 brigades d'infanterie à 2 régiments à 3 bataillons renforcées chacune d'un bataillon de chasseurs, de 3 divisions de cavalerie (2 opèrent vers Visé et 1 dans la vallée de l'Ourthe) et d'une masse d'artillerie de 128 pièces dont des mortiers de 210 mm. Soit de 50.000 à 55.000 hommes super entraînés et équipés.

Le Général Leman, le commandant de la 3 D.A., qui est chargé de défendre la place dispose de 40 à 45.000 hommes. La garnison organique est formée des 5.000 hommes répartis dans les 12 forts Brialmont et des 10.000 hommes des 4 régiments d'infanterie de forteresse. Il y a aussi, dans ce chiffre, 2 escadrons de cavalerie, un bataillon du génie et quelques services.

La 3 D.A. compte 4 brigades mixtes, plus le 2<sup>ème</sup> Lanciers, un bataillon du génie et des services. C'est une formation qui regroupe environ 25.000 hommes.

Le Général Leman place entre les forts, dans chaque intervalle, 1 bataillon d'infanterie de forteresse renforcé, sur la rive droite, par un des 6 bataillons d'infanterie de la 14<sup>ème</sup> B.M.

Voici, empruntée au site de la Commune de Saive, une photo du Major Clerdent et de son bataillon, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 14<sup>ème</sup> de Ligne. Ils vont prendre position au carrefour de Rabosée, au dessus de Wandre.



Le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 12<sup>ème</sup> de Ligne prend position sur la rive gauche de la Meuse, de Lixhe au nord à Argenteau au sud en passant par Visé.

Le reste de la 3 D.A. est gardé en réserve.

Ce dispositif a été critiqué car il rompt les liens organiques entre brigades, régiments et bataillons. Les intervalles sont, dans la plupart des cas, commandés par un major, un des commandants des bataillons en position. Il communique directement avec le Général Leman. Alors que les communications, officiers de liaisons, estafettes ou téléphone civil, sont insuffisantes et fragiles, le Général Leman multiplie le nombre de ses subordonnés directs. Il n'utilise pas pleinement les commandants et les états-majors des régiments et des brigades mixtes. En outre il mélange et morcelle à l'excès ses unités.

Un mot sur l'aspect de la défense. Les intervalles entre les forts ne sont pas fermés par un front continu, tels ceux qu'on a connus plus tard. On y trouve des redoutes, c'est à dire des ouvrages en terre formés d'un front de tête d'environ 75 mètres avec 2 fronts latéraux d'environ 25 mètres pour battre les intervalles entre les ouvrages. Un front de gorge ferme l'ensemble. Le tout est entouré d'un fossé et de barbelés. Une ouverture en chicane située dans le front de gorge permet d'y accéder. C'est un ouvrage prévu pour une compagnie d'infanterie. Des tranchées de 100-150 mètres sont aussi creusées. Le choix du type et de la position des ouvrages dépend du terrain. On a aussi érigé des barricades sur certaines routes et on s'est activé à dégager des champs de tir sur 200 à 300 mètres de profondeur.

Inutile de préciser que le 5 août au soir, malgré le travail acharné des troupes et des milliers d'hommes réquisitionnés par le Général Leman, les ouvrages prévus sont loin d'être achevés.

Chez les Allemands, l'idée de manœuvre est la suivante : dans un premier temps, par une attaque de nuit pour éviter les tirs des forts, forcer avec l'infanterie les intervalles depuis Liers au nord jusqu'à Bonnelles au sud. Puis, dans un second temps, foncer qui vers la Citadelle, qui vers la Chartreuse, qui vers les ponts de la ville et de sa banlieue.

Deux remarques : d'abord, les Allemands se méfient plus de nos forts que notre infanterie ;\_ensuite, ils ne manquent pas d'assurance (ou d'inconscience ?) pour se lancer d'emblée dans une attaque de nuit sur un terrain qui ne leur est pas familier !

Quelques photos illustrent ces propos.

L'infanterie allemande a été photographiée en août, donc après les combats des 5 et 6. Nous sommes rue de Boncelles à Ougrée.



Les régiments d'infanterie allemands sont accompagnés par leurs mitrailleuses.



Passons au récit des faits.

Les Allemands violent la frontière belge à 8 heures, le 4, et ils se heurtent en matinée aux patrouilles du 2<sup>ème</sup> Régiment de Lanciers. Le Cavalier Fonck est le premier soldat belge à tomber au combat. Il est tué près du village de Thimister alors qu'il cherchait à identifier des troupes supposées allemandes.

Vers 13 heures, la cavalerie allemande arrive à Visé mais le pont a déjà sauté et en plus, le passage est défendu vigoureusement par le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 12<sup>ème</sup> de Ligne. Vers 16 heures 30, les cavaliers allemands parviennent à franchir la Meuse au gué de Lixhe et les lignards, menacés d'être tournés, se replient vers Liège. Ils sont envoyés à Herstal garder le pont de Wandre.

Alerté par ces combats, le Général Leman place 2 bataillons du 11<sup>ème</sup> de Ligne, commandés par le Colonel Dussart, en arrière des forts de Pontisse et de Liers, du côté, notamment, de Rhée, dont le cimetière est transformé en redoute.

L'infanterie allemande suit de près sa cavalerie et le soir, elle bivouaque à mi-chemin, entre Aix-la-Chapelle et Liège.

Venons-en à René Dufrane et à ses camarades.

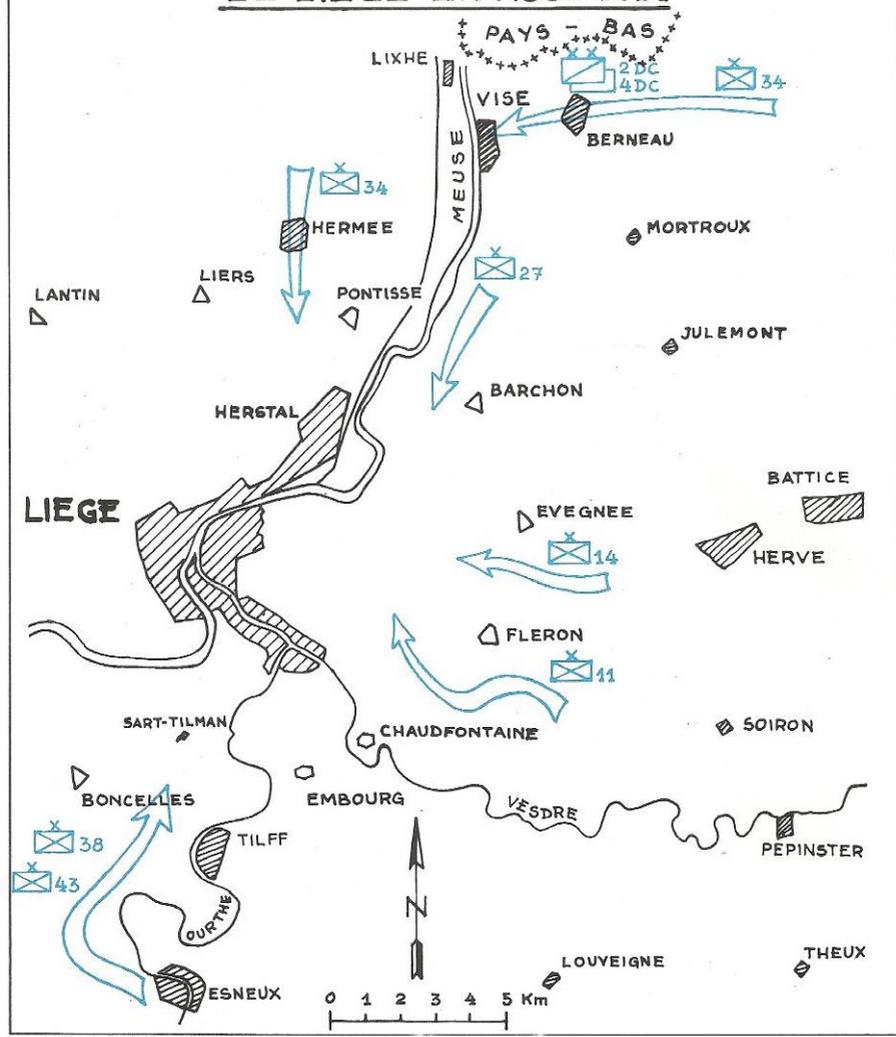
Le 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied a été mobilisé à Charleroi et, avec le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, son régiment bis, il forme la 15<sup>ème</sup> Brigade Mixte (B.M.), une des grandes unités de la 4 D.A., à Namur. La 15<sup>ème</sup> B.M. est transportée dans la journée du 4 par chemins de fer à Huy. Les Chasseurs à Pied prennent position pour protéger le Génie qui procède à la destruction des ponts d'Engis et de Hermalle.

Revenons à Liège où, au matin du 5, les Allemands attaquent le fort de Barchon avec un bataillon d'infanterie appuyé par de l'artillerie de campagne. Ils sont repoussés avec de lourdes pertes.



En début d'après-midi, ils sont à Chefneux, Housse et au village de Barchon. Le Général Bertrand, le commandant de la 11<sup>ème</sup> B.M., contre-attaque avec des éléments du 31<sup>ème</sup> et du 32<sup>ème</sup> de Ligne. Les Allemands sont repoussés mais leur artillerie, dont des mortiers de 210 mm, pilonne les forts de Barchon et d'Evegnée qui subissent déjà de gros dégâts.

# PLAN ALLEMAND D'ATTAQUE DE LIEGE EN AOÛT 1914



*Plan Allemand d'attaque de Liège en août 1914*

Le soir, la 34<sup>ème</sup> Brigade franchit la Meuse à Lixhe, sur un pont construit malgré les tirs de Pontisse par le génie allemand.

De l'autre côté de la ville, les 38<sup>ème</sup> et 43<sup>ème</sup> Brigades franchissent l'Ourthe à Esneux et elles grimpent vers Boncelles et le Sart-Tilman.

Toutes les brigades se rapprochent des positions belges mais elles attendent la nuit pour attaquer.

Du côté belge, le Général Lemans, préoccupé par la pression allemande sur son front nord-est, a demandé au Roi des renforts et celui-ci lui accorde la 15<sup>ème</sup> B.M..

Les Chasseurs à Pied reprennent donc le train. Ils débarquent en plusieurs convois en gare de Longdoz et les premières unités partent vers Jupille où elles sont placées en réserve.

Le soir, changement de position : tous les Chasseurs à pied retraversent la ville en direction de Fagnée où ils installent leurs bivouacs.

Dans la nuit du 5 au 6, c'est l'assaut général.

La 34<sup>ème</sup> Brigade attaque entre Liers et Pontisse. Les Allemands refoulent les deux bataillons du 12<sup>ème</sup> de Forteresse qui gardaient les intervalles Meuse-Pontisse et Pontisse-Liers puis ils se heurtent à Rhée au 1<sup>er</sup> Bataillon du 11<sup>ème</sup> de Ligne. Ils le repoussent aussi puis, une fois maîtres du terrain, ils se dirigent vers Herstal, à l'est, ce qui est bizarre car leur objectif est la Citadelle, en direction du sud. A Herstal, ils tombent sur le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 12<sup>ème</sup> de Ligne. Ce dernier était chargé de défendre le pont de Wandre contre une attaque venant de la rive droite de la Meuse mais son chef, le Major Collyns, futur général, avait jugé prudent de s'organiser en réduit. Les Allemands sont complètement surpris en débouchant, drapeau et colonel en tête, en pleine agglomération, sur des barricades fortement défendues. Ils se font tailler en pièce par les lignards qui se paient même le luxe de s'emparer d'un de leurs drapeaux.

Démoralisée, la 34<sup>ème</sup> Brigade se retire avant le lever du jour et elle repasse sur la rive droite de la Meuse sauf, incroyable mais vrai, un groupe de Chasseurs qui a traversé sans s'en rendre compte, et sans se faire repérer, les lignes belges. Ils déambulent dans le Quartier du Nord, à la recherche de l'Hôtel de Ville, et ils tombent tout à fait par hasard sur le Q.G. du Général Lemans, dans l'actuelle rue du Commandant Marchand : fusillade entre les officiers d'état-major belges et les chasseurs allemands qui sont repoussés puis dispersés mais le général se replie sur le fort de Loncin. Il perd du coup toutes ses communications.

La 27<sup>ème</sup> Brigade doit forcer l'intervalle Meuse-Barchon.

Le Major Clerdent, commandant le 1<sup>er</sup> Bataillon du 14<sup>ème</sup> de Ligne, s'installe au nord du carrefour de Rabosée (route nord-sud Argenteau-Liège et ouest-est Wandre-Barchon), sur le plateau au-dessus de Wandre. Il dispose de sa 3<sup>ème</sup> Compagnie qu'il place au centre, dans une tranchée à cheval sur la route d'Argenteau. La position s'appuie à une petite maison en bordure de la route, la maison Falla. Le Major Clerdent a aussi avec lui sa 1<sup>ère</sup> Compagnie qui prend position à droite, dans une autre tranchée. Il dispose également de la 1<sup>er</sup> Compagnie, 1<sup>er</sup> Bataillon du 9<sup>ème</sup> de Forteresse, qu'il place dans une redoute, à gauche de la route d'Argenteau.

Un peloton du génie a aidé les fantassins à organiser leurs positions et une mitrailleuse du 11<sup>ème</sup> de Ligne est venue leur prêter main-forte.

Au total c'est une force d'environ 500 hommes qui attend de pied ferme les Allemands lorsqu'ils attaquent à 23 heures 30.

Les combats, acharnés, se concentrent pendant des heures autour de la Maison Falla que les Belges ont transformée en fortin. En fin de nuit, les Allemands finissent par rester maîtres de cette maisonnette. Ils y installent des mitrailleuses qui prennent en enfilade les tranchées du 14<sup>ème</sup> de Ligne. C'est la fin de la résistance car les défenseurs sont pratiquement tous hors de combat. Sur 500 hommes, on compte de 140 à 150 tués. Ajoutez-y les blessés et 19 braves du 9<sup>ème</sup> de Forteresse qui sont capturés après avoir épuisé leurs munitions, et vous constaterez que les troupes du Major Clerdent n'ont pas été vaincues ; elles ont été anéanties.

Mais les Allemands aussi sont à bout de force et leurs pertes sont énormes. Au matin, une contre-attaque menée par 3 compagnies du 31<sup>ème</sup> de Ligne et une compagnie du 32<sup>ème</sup> de Ligne les rejettent sur leur ligne de départ.

Le fort d'Evegnée, un moment encerclé, est dégagé par des éléments des 31<sup>ème</sup> et 32<sup>ème</sup> de Ligne.

Entre Barchon et Evegnée, c'est aussi l'échec pour les Allemands.

La 14<sup>ème</sup> Brigade doit passer entre Evegnée et Fléron. La résistance est acharnée. Le commandant de brigade, le Général Wussow, est tué mais, hasard malheureux, le Général Ludendorf, celui-là même qui a dressé les plans de l'attaque, est sur les lieux. Il prend le commandement et il pousse ses troupes jusqu'à Jupille et La Chartreuse. La 14<sup>ème</sup> Brigade est la seule unité à avoir forcé un des intervalles. Mais elle n'a pas atteint son objectif, c'est-à-dire les ponts du nord de la ville, et elle est isolée au milieu de forces hostiles.

La 11<sup>ème</sup> Brigade n'arrive pas à forcer l'intervalle Fléron-Chaufontaine et elle se retire au lever du jour vers Magnée.

L'intervalle Chaufontaine-Embourg, c'est à dire la vallée de la Vesdre, défendu par un bataillon du 14<sup>ème</sup> de Forteresse et un bataillon du 34<sup>ème</sup> de ligne, n'est pas attaqué.

Les 38<sup>ème</sup> et 43<sup>ème</sup> Brigades attaquent l'intervalle fort de Boncelles-vallée de l'Ourthe qui est organisé de la manière suivante : une ligne de 6 redoutes orientée sud-ouest- nord-est barre le passage. A neuf cents mètres du fort, trois redoutes, les numéros 6, 5 et 4 implantées au cœur du Bois Saint-Jean sont tenues chacune par une compagnie du 1<sup>er</sup> Bataillon du 9<sup>ème</sup> de ligne. Six cents mètre plus loin, au milieu de la clairière du Sart-Tilman, on trouve trois autres redoutes, numérotées 3, 2 et 1, tenues chacune par une compagnie du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 14<sup>ème</sup> de Forteresse. Elles font face, vers le sud-est, au Bois de Sclessin (rien à voir avec le quartier du même nom situé dans la vallée de la Meuse). Derrière elles, un chemin sort du Bois Saint-Jean, passe devant une ferme, la Cense Rouge, puis aboutit au village du Sart-Tilman, un endroit primordial pour la défense car y débouchent la rue de la Belle Jardinière qui relie les combattants à Angleur et de là à Liège et la rue de Renory qui monte de la vallée de la Meuse. La redoute n°1 est implantée à quelques dizaines de mètres au sud du village.

L'intervalle Fort de Boncelles-Meuse est défendu face à l'ouest, par, à gauche, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 29<sup>ème</sup> de Ligne avec trois compagnies et, à droite, le 2<sup>ème</sup> Bataillon du 14<sup>ème</sup> de forteresse avec, lui aussi, trois compagnies. Ces troupes sont installées dans six ouvrages, redoutes et éléments de tranchées. Elles forment un S depuis le Bois de la Vecquée, au dessus de Seraing, sur la route Seraing-Plainevaux, et la Meuse à hauteur du Val Saint-Lambert. Elles sont appuyées par quatre vieux canons de 80 mm et disposent comme réserve de quelques éléments de la Garde Civique.

La photo à droite : un souvenir de la bataille, la grange de la Ferme des Peupliers, au



cœur du village du Sart-Tilman, qui a été transformée en chapelle, en mémoire des défunts d, en mémoire des défunts d'août 1914.

Les Allemands qui veulent passer par l'intervalle fort de Boncelles -Ourthe arrivent du sud en une seule colonne par un simple chemin forestier qui débouche sur la redoute n°5, au cœur du Bois Saint-Jean. La 38<sup>ème</sup> Brigade, Général von Hülsen, est en tête. Elle est suivie par la 43<sup>ème</sup> Brigade du Colonel von Oertzen.

Les 12 bataillons, avec leurs mitrailleuses chargées sur des voitures et leur artillerie d'accompagnement, sont (mal) éclairés par deux bataillons de Chasseurs.

Deux compagnies d'infanterie et quelques mitrailleuses ont été détachées du gros avec mission de prendre pied sur le massif du fort. Notons tout de suite qu'elles ont été bloquées puis repoussées avec pertes et fracas.

Premier mécompte pour les Allemands : un violent orage transforme le chemin en bourbier. Ils sont obligés de laisser leurs véhicules sur place. Les mitrailleuses sont déchargées et transportées à bras mais les artilleurs sont abandonnés à leur sort. Ils doivent se dégager et trouver une vraie route pour rejoindre l'infanterie. Ils ne sont plus intervenus par la suite.

Deuxième mécompte, ils débouchent en face de la redoute n°5 qui domine leur chemin et ils sont surpris par son feu. Les Belges utilisent mal leurs hausses et ils tirent trop haut ; les balles balagent la colonne sur des centaines de mètres. Les Allemands sont pris de panique ; les gens du second échelon tirent dans le dos des copains placés en avant qui, se croyant pris entre deux feux, se retournent et les fusillent furieusement. C'est la débandade. Le Général von Hülsen, blessé, est évacué et le Colonel von Oertzen doit prendre le commandement des deux brigades. Les gradés ont toutes les peines du monde à calmer la troupe puis à la réorganiser. Finalement la 38<sup>ème</sup> Brigade monte à l'assaut du 9<sup>ème</sup> de Ligne. Dans la nuit, les redoutes hérissées de feu sont très visibles et les assaillants voient les cheminements à suivre pour les envelopper. Malgré une belle résistance, le 1er Bataillon du 9<sup>ème</sup> de Ligne qui a subi de lourdes pertes est submergé et chassé de ses positions.

La 38<sup>ème</sup> Brigade pivote vers sa gauche et elle se place sur la crête entre Ourthe et Meuse, en arrière du fort. Elle est prête à marcher en trois colonnes vers le pont d'Ougrée puis vers celui de Seraing. Mais le Colonel von Oertzen la stoppe. Il vient de découvrir, sur sa droite, les trois redoutes du 2<sup>ème</sup> Bataillon du 14<sup>ème</sup> de Forteresse et il juge prudent de les éliminer avant de continuer sa progression. Pour ce faire, il dé-

plie la 43<sup>ème</sup> Brigade. Des unités prennent place dans le Bois Saint Jean pour prendre les redoutes de flanc et à revers. Elles doivent progresser par l'allée de la Cense Rouge, prendre la ferme du même nom puis s'emparer du village du Sart-Tilman. Le reste de la brigade se positionne dans le Bois de Sclessin pour attaquer les redoutes de front.

La ferme de la Cense rouge existe toujours ; mais maintenant, elle est au cœur d'un élégant quartier résidentiel élégant alors qu'en 1914 elle était entourée de champs d'avoine .



Le Général Leman a été informé que l'intervalle Ourthe-Fort de Bonnelles vient d'être forcé, ce qui est malheureusement exact, ainsi que l'intervalle fort de Bonnelles-Meuse, ce qui est faux. Il fait appel à la 15<sup>ème</sup> B.M. toujours cantonnée à Fragnée pour contre-attaquer.

Le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied est dirigé vers la droite du dispositif, entre la Meuse et le fort de Bonnelles. Il passe par Renory et Ougrée puis se rend, par le Pairay, sur les hauteurs de Seraing, à Lize et aux Communaux de Seraing. Son chef prend contact avec le Major Merchie, le commandant du 1<sup>er</sup> Bataillon du 29<sup>ème</sup> de Ligne qui commande aussi tout le secteur. Les deux officiers constatent que chez eux c'est le calme plat mais que, manifestement, des combats acharnés se déroulent sur leur gauche, vers Bonnelles et le Sart-Tilman. Sans nouveaux ordres, sans liaisons et sans informations, ils n'osent pas s'engager et le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied reste en attente, sur la route Seraing-Ouffet, aligné bataillon par bataillon, depuis les Communaux de Seraing jusqu'au Pairay.

Le 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied du Colonel Jacquet monte vers le Sart-Tilman par la rue de la Belle Jardinière. Quand son 1<sup>er</sup> Bataillon débouche dans la clairière, les Allemands ont fait tomber les redoutes 3 et 2 ; ils ont pris la Cense Rouge et sont sur le point de s'emparer de la redoute n° 1 et du village du Sart-Tilman. Le Colonel Jacquet et son bataillon parent au plus pressé ; une compagnie se porte vers la Cense Rouge et les autres viennent au secours des défenseurs des redoutes. L'arrivée du 2<sup>ème</sup> Bataillon permet d'esquisser une véritable contre-attaque mais c'est l'échec. Le 3<sup>ème</sup> Bataillon arrive enfin avec le groupe d'artillerie de la 15<sup>ème</sup> B.M..

Un canon est aussitôt pointé vers la Cense Rouge ; un deuxième tire sur les lisières du Bois Saint-Jean et du Bois de Sclessin pendant qu'on met sur pied une batterie de 6 pièces qui réalise des tirs de concentration sur la ferme puis sur tous les points du front. Les Chasseurs à pied et les lignards survivants se lancent à l'attaque. Ils reprennent la Cense Rouge et rejettent l'infanterie allemande dans les bois.

C'est au cours de ces combats confus que tombe René Dufrane, frappé de plusieurs balles à la tête et à la poitrine, ainsi que 104 autres Chasseurs dont 5 officiers.

Mais les Allemands se regroupent, se réorganisent et ils repartent à l'attaque. Les Chasseurs à Pied et les lignards sont refoulés et ils doivent abandonner une fois de plus la Cense Rouge et les redoutes 3 et 2.

Le Colonel von Oertzen est pressé d'atteindre ses objectifs, c'est à dire les ponts d'Ougrée et de Seraing. Le jour va poindre et les forts vont retrouver, avec la lumière, toute leur efficacité. Il pense que les défenseurs du Sart-Tilman sont définitivement vaincus, que toute menace sur son flanc droit a enfin disparu et il lâche la 38<sup>ème</sup> Brigade.

Les avant-gardes allemandes atteignent rapidement les hauteurs d'Ougrée et le quartier de La Chatqueue à Seraing. Ils voient la Meuse à leurs pieds et ils mettent des mitrailleuses en batterie. Ils tirent sur le pont d'Ougrée et sur le quai entre Sclessin et Tilleur.

Le 4<sup>ème</sup> Chasseurs à Pied, déployé depuis les Communaux de Seraing jusqu'au Pairay, les voit bien circuler sur la hauteur en face d'eux mais ils n'arrivent pas à les identifier. Le fort de Flémalle a aussi aperçu les envahisseurs et, avec ses puissants moyens d'observation, il les a parfaitement identifiés. Il ouvre sur eux un feu dévastateur.

Pour une fois, la chance a joué en faveur des Belges. Les Chasseurs envoyés à Seraing sur la foi de renseignements erronés sont idéalement placés pour contre-attaquer. Il leur suffit de faire une conversion vers la gauche. Les observateurs voient leurs bataillons grimper tout en tirant vigoureusement vers le Bois Marchandise, à droite, et s'engager, par leur gauche, dans le quartier de La Chatqueue, au milieu des mai-

sonnettes et des jardins.

L'avance est lente et coûteuse car les Allemands se défendent d'abord avec énergie. Mais leur résistance s'essouffle.

Pourquoi ?

Le jour est levé et les forts de Flémalle et de Bonnelles les canonent violemment. Les pertes allemandes sont tout de suite très lourdes.

Dans la clairière du Sart-Tilman, la situation vient aussi de basculer brutalement. Trois bataillons de la 9<sup>ème</sup> B.M. débouchent dans le village. Ils sont suivis par le 1<sup>er</sup> Bataillon du 12<sup>ème</sup> de Ligne avec le drapeau du Régiment et son chef, le Colonel Jacques, futur Général Baron Jacques de Dixmude. Les Belges repartent à l'attaque. Le jour est levé et ils sont appuyés efficacement par le fort de Bonnelles, l'artillerie de la 15<sup>ème</sup> B.M ainsi que par un groupe d'artillerie installé dans le parc de Cointe. Les Allemands refluent une nouvelle fois vers les bois et le Colonel von Oertzen donne à toutes ses troupes l'ordre de battre en retraite.

A Seraing, la 38<sup>ème</sup> Brigade se dégage difficilement de l'étreinte du 4<sup>ème</sup> Chasseur à Pied. Un de ses commandants de régiment, le Prince de Lippe qui voulait organiser et couvrir personnellement le repli de ses hommes, est même tué. L'extrême pointe de l'avant-garde est abandonnée à son sort. Les hommes se sont cachés sous le pont d'Ougrée et ils sont capturés dans la matinée par un détachement du Service de Santé (si mes souvenirs sont bons).

La retraite des Allemands tourne rapidement à la déroute ; ils reculent dans le plus grand désordre jusqu'à Louveigné. Les états-majors des brigades se sont même retirés jusqu'à Theux. Cela a été pour l'armée allemande une véritable débâcle endeuillée en outre par de nombreuses exactions et crimes de guerre.

Au matin du 6, la situation est claire : partout, sauf à la 14<sup>ème</sup> Brigade qui est à Jupille et à La Chartreuse, les Allemands ont été tenus en échec et repoussés avec de lourdes pertes.

Mais le Général Leman, à Loncin, n'a plus de communications avec la plupart de ses subordonnés. Le désordre dans les troupes belges est indescriptible et les pertes sont très lourdes, de l'ordre de 7 à 10.000 hommes, tués, blessés et disparus.

En morcelant ses unités, en rompant leurs liens organiques, le commandement belge a en outre transformé la 3 D.A. en un ensemble ingouvernable.

Quelques exemples : le 12<sup>ème</sup> de Ligne a la chance de n'être scindé qu'en 3 groupes. Son 2<sup>ème</sup> Bataillon est à Herstal ; son 3<sup>ème</sup> Bataillon, avec d'autres unités, tient en respect la 14<sup>ème</sup> Brigade allemande du

côté de Jupille et son 1<sup>er</sup> Bataillon, avec le Colonel et le drapeau, est au Sart-Tilman.

Son dédoublement, le 32<sup>ème</sup> de Ligne, est divisé en 6 groupes, dont la compagnie qui a contre-attaqué au petit matin à Rabosée. Elle vient de passer la Meuse pour remettre de l'ordre sur la rive gauche et elle a capturé 239 Allemands oubliés par leurs chefs au cimetière de Rhée.

En outre, le Général Lemans et son état-major sont convaincus que les Allemands vont déferler par le nord de la position et encercler puis détruire leur division. Ils estiment la 3 D.A. incapable de continuer le combat sans une profonde réorganisation et ils ordonnent à 7 heures 30 le repli général. Il s'agit d'abord de se regrouper sur une ligne fort de Lantin-fort de Hologne, face à Liège. Mais le désordre est tel que, finalement, l'ordre est donné à la 3 D.A. et aux régiments de forteresse de se replier en direction de Hannut pour rejoindre le gros de l'armée de campagne.

Les forts qui sont désormais isolés reçoivent la mission de résister le plus longtemps possible.

Le repli se fait dans la journée, au fur et à mesure que l'ordre en parvient aux différentes unités. Les dernières quittent Liège vers minuit.

Une exception : les deux bataillons de l'intervalle Chaudfontaine-Embourg ne sont informés de l'ordre de repli que le 13. Ils se dirigent alors vers le Sart-Tilman ; ils longent le fort de Bonnelles puis franchissent la Meuse au pont du Val-Saint-Lambert que, par chance, les Allemands ne gardent pas. Ils s'approchent ensuite, dans la nuit du 13 au 14, vers 1 heure du matin, du fort de Loncin. Deuxième coup de chance pour ces braves, le fort les repère mais il n'ouvre pas le feu. Le Commandant Naessens, son commandant, est un homme prudent ; il envoie une patrouille qui les identifie comme étant des Belges. Le Général Lemans leur donne alors l'ordre de rejoindre l'Armée de Campagne. C'est ce qu'ils font courageusement.

Le 6 au matin, c'est aussi le moment où le Service de Santé de l'Armée belge découvre l'ampleur des pertes. Aidé par la Croix rouge de Belgique, il doit prendre en charge des milliers de blessés, belges et allemands, depuis Rhée et Lantin, jusqu'aux fourrés du Sart-Tilman.

C'est à ce moment que les corps de René Dufrane et de ses compagnons d'arme sont pris en charge et identifiés. Ils sont ensuite enterrés provisoirement à proximité du lieu où ils sont tombés.

Par après, lui et ses compagnons de combat seront transférés dans le cimetière militaire créé à Boncelles, rue Nicolas Fossoul. Détail curieux, sa tombe précise qu'il est mort le 5/6 août. Pourtant, tout indique qu'il est bien mort le 6.



La Belgique n'a pas oublié le sacrifice de René Dufrane ; il a été promu Chevalier de l'Ordre de Léopold le 15 février 1915 et décoré de la Croix de Guerre le 18 février 1916.

Les bijoux en ont été remis, après la guerre, à son père, lequel a remercié les autorités par lettre. Il soulignait combien la reconnaissance nationale avait contribué à atténuer le chagrin qu'il avait ressenti, de même que ses fille\_s, en apprenant la mort de son fils bien-aimé.

Les officiers de réserve du 1<sup>er</sup> Chasseurs à Pied ont aussi rendu hommage à René Dufrane : le 27 février 1936, ils ont inauguré solennellement son portrait dans le mess officiers de leur régiment.

Notre Cercle perpétue aussi ce devoir de mémoire car ses membres tiennent à ce que l'on n'oublie pas le sacrifice de nos héros. Il tient aussi à ce que l'on se rappelle que la paix dans la liberté et dans la dignité a un prix. Si on trouve ce prix excessif, si on refuse de s'en acquitter en temps de paix, on risque bien de devoir payer un montant exorbitant si la guerre survient.

## Bibliographie.

Histoire de l'Armée belge de 1830 à nos jours ; ouvrage collectif réalisé en 1982 par le Centre de documentation historiques des Forces armées et publié aux Editions André Grisard, 1er volume ; plus particulièrement le chapitre VI, « La neutralité armée (suite) vers la Première Guerre Mondiale de 1871 à 1914 », du Colonel B.E.M. e.r. Alex Massart, ancien Chef du centre de Documentation Historique des Forces Armées (et ancien chef de corps du 12 Li) et le chapitre VII, « L'Armée Belge dans la Guerre 1914-1918 », rédigé par le Général-Major e.r. Eudore Gillet, ancien commandant de l'École de Guerre.

Liège Août 14, de J.-L. Lhoest et M. Georis, Presses de la Cité, Paris 1964.

MEMO, revue historique publiée par les Amis du Centre de Documentation Historique des Forces Armées dans les années 1980-1990 :

N° 7 de 1982 : Un curieux épisode de la bataille de Liège, par Henri Bernard, Colonel e.r. et professeur à l'ERM ; il s'agit d'une présentation des souvenirs de son père qui, à l'époque, était Major et commandait, aux combats du Sart-Tilman, le 1<sup>er</sup> Bataillon du 1<sup>er</sup> Chasseur à Pied.

N° 18 de 1985 : Un régiment d'infanterie à Liège en août 1914 : le 12<sup>ème</sup> de Ligne ; par le Colonel B.E.M. (e.r.) Alex Massart.

N° 28 de 1989 : La position fortifiée de Liège ; de J.P. Leenen.

Le centenaire des Forts Brialmont – Liège 1888-1988, catalogue de l'exposition organisée du 27 août au 4 septembre 1988 au casino de Chaudfontaine par la commune de Chaudfontaine.

Combats de Sart-Tilman, par le Père de Groote, aumônier du 1<sup>er</sup> Régiment de Chasseurs à Pied et tiré de la Revue de la Presse, N° 142 du 28 juin 1918 , La Belgique Héroïque et Vaillante, récits de Combattants, recueillis par le baron C. Buffin. Ce texte est consultable sur le site [www.latourdairbonnelles.be](http://www.latourdairbonnelles.be). On peut aussi faire une recherche avec les mots : chasseurs- Bonnelles.

L'histoire Illustrée de la Guerre du Droit ; Emile Hinzelin, édité par la librairie Aristide Quillet ; cet ouvrage éclaire les mentalités ; il est plein d'informations sur ce que l'on savait, ou plutôt sur ce que l'on croyait savoir des événements, à l'époque.

L'uniforme et les armes des soldats de la guerre 1914-1918 ; Liliane et Fred Funcken, Casterman 1970.

L'article « 1914-Le premier officier de réserve belge tué à l'ennemi » par André Baleriaux et publié récemment par « L'Ares ».

La Première Bataille Belge – Rabosée 5-6 août 1914 ; Baud et H. Van Der Beken – L'imprimeur Ferd. Wellens à Bruxelles. Je remercie le Lt Col ( R ) H.C. Jean Remy de m'avoir fait découvrir cet ouvrage.

La victoire de Sart-Tilman ; Laurent Lombart. Editions G. Leens, Verviers 1934. Je dois cet ouvrage à Serge Henniquiau qui l'a découvert dans une brocante et qui m'a fait l'amitié de me l'offrir.

Enfin, j'ai, avec l'aide de mon épouse, Annette Henkens, qui en tant que licenciée en philologie romane, a l'habitude des documents anciens, consulté le dossier personnel du Sous-lieutenant de Réserve René Dufrane, au service de documentation du Musée Royal de l'Armée.

## Pour les numismates

---

Le *Comité d'Entente des Groupements Patriotiques de Liège* a souhaité laisser son empreinte en faisant frapper une médaille commémorative du centenaire de la guerre 1914 - 1918.

**Cette médaille est disponible depuis le mois de mai 2014 en trois versions :**



- en **OR** titré à 999° de 6,22 gr de 21 mm de diamètre présentée en capsule et étui en velours. **Vendue au prix de 325,- Euros hors frais d'expédition.**

- en **ARGENT** titré à 925° de 22,85 gr de 37 mm de diamètre présentée en capsule et étui en velours. **Vendue au prix de 49,- Euros hors frais d'expédition.**

- en **SIMILOR SABLE** (couleur bronze) de 22 gr de 37 mm de diamètre présentée en capsule et étui de velours. **Vendue au prix de 20,-Euros hors frais d'expédition.**

Elle est disponible auprès de :

**Monnaie Royale de Belgique**

Boulevard Pacheco, 32  
1000 Bruxelles  
Tel +32 (0)2 221 07 11  
Email : [mrb.kmb@minfin.fed.be](mailto:mrb.kmb@minfin.fed.be)

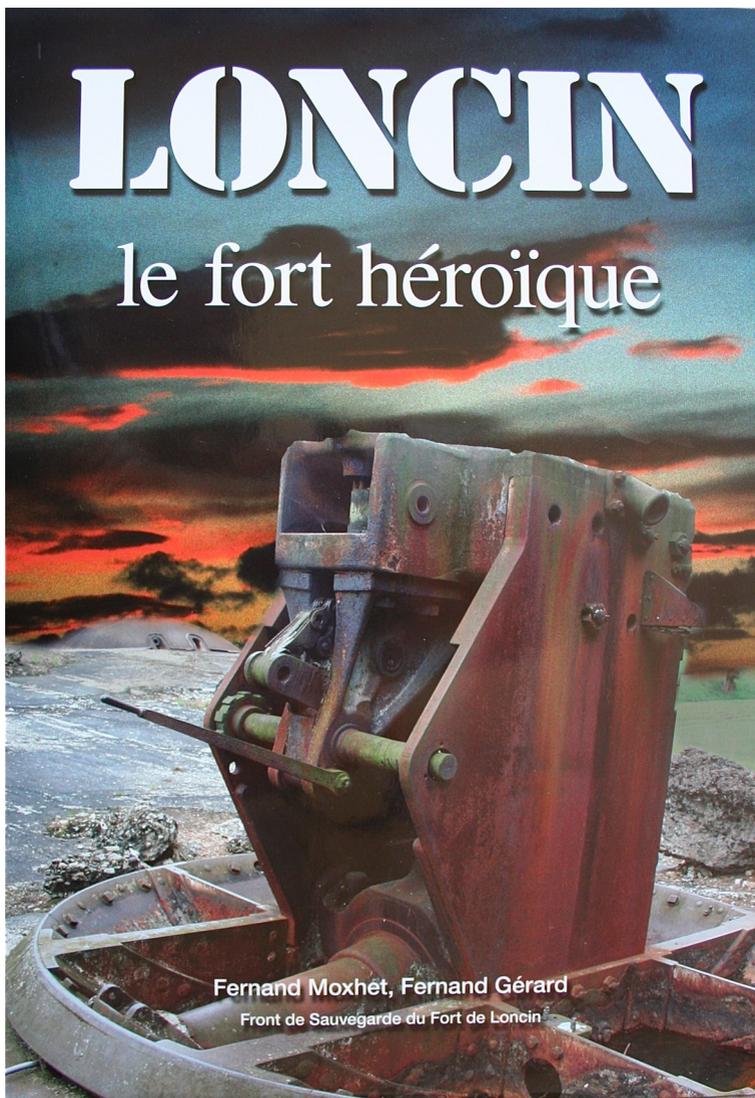
ou

**Cdt (R) Jean-Paul GRANDJEAN**

Secrétaire – Trésorier  
rue de l'Abbaye, 22  
4432 Alleur  
[info@comitedentente.be](mailto:info@comitedentente.be)

# LONCIN

## le fort héroïque



Fernand Moxhét, Fernand Gérard  
Front de Sauvegarde du Fort de Loncin

Ce livre au format A4 avec couverture cartonnée compte 143 pages et de nombreuses photos. Il est vendu au prix de 30 € (+ 8€ pour frais de port sous emballage protégé) pour l'ASBL "Le Front de Sauvegarde du Fort de Loncin."

Si vous êtes intéressés par ce livre, dédié par les auteurs et préfacé par deux ministres liégeois, vous pouvez le commander en versant 38 € sur le compte BE03 2400 1759 4184 de Fernand Gérard.

**Cercle Royal des Militaires de Réserve  
de la Province de Liège**

Quartier Médecin-Lieutenant JONCKER  
Rue Saint-Laurent, 79 – 4000 Liège  
GSM : 0475/45.51.93 – Fax : 04/220.84.95  
www.crmrlg.be – e-mail : crmrlg@skynet.be

---

**PERMANENCES AU CERCLE**

Lundi	de 09h00 à 11h00
Mercredi	de 09h00 à 11h00
Vendredi	de 09h00 à 11h00

---

**COMPTE BANCAIRE**

Compte général (cotisations, activités) : 000-0393686-60  
IBAN : BE73 0000 3936 8660 - BIC : BPOTBEB1

**Cotisation annuelle : 16 €**

---

**QUELQUES ADRESSES UTILES**

**URNOR** : Rue des Petits Carmes, 24 – 1000 Bruxelles – 02/501.23.38  
**URNSOR** : Rue des Petits Carmes, 24 – 1000 Bruxelles – 02/501.23.37  
**HRG-C/Res** : Quartier Reine Astrid – Rue Bruyn, 1 – 1120 Bruxelles  
**EM Prov Liège** : Qu Med.-Lt Joncker – Rue Saint-Laurent, 79 – 4000 Liège  
**COMOPSLAND G1/Res** : Qu reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.13.27  
**COMOPSAIR Bur Res** : Qu Reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.66.63  
**COMOPSNV** : Qu Billet – 8310 Brugge – 050/36.79.33  
**COMOPSMED** : Qu Reine Elisabeth – 1140 Bruxelles – 02/701.30.60  
**Mil Shop (4Bn Log)** : Camp Roi Albert – 6900 Marche – 084/32.63.77

---

**RESPONSABLE REVUE**

**Editeur responsable et mise en page** : Capt (R) Paul SCIMAR

---

Les articles n'engagent que la responsabilité de leur(s) auteur(s).

**Diffusion restreinte** : l'emploi ou la détention irrégulière de ce document expose à des poursuites judiciaires, spécialement du chef des articles 118, 119, 120 et suivant du Code pénal